

Le membre fantôme

n. 4: des flâneurs-cueilleurs

Salve veritate

Nous nous sommes retrouvés au seuil du Temple, anxieux et fébriles, reléguant nos mouvements aux rythmes de notre respiration. Souffle, maéutique des arcanes. Identité qualitative, caractère propre des monades biologiques, éparpillées, rêvant d'une promesse incertaine. Le Temple, inopiné, ne s'ouvrit point sur l'inconnu, mais s'écroula devant notre ardeur. Nous sûmes dépasser tout en conservant les meilleures de nos idiosyncrasies. Le mystère devint tas de roches, son architecture une science occulte telle qu'Hiram, même avec toute sa bonne volonté, n'aurait pu reconstruire. Avec le temps, les choses, les expériences s'ébruitent. L'oreille tendue, nous fredonnons un air connu depuis des millénaires qui provisoirement s'était tu. Ainsi, depuis cet événement obscur, notre tour de Babel, nous vivons en tant que particules hantées par la stupeur, les yeux rivés sur l'éventuel désir de nous réabreuver du spectre régénérateur. L'ouverture de la porte... Toujours à la recherche du *lieu seul situé*.

- La Salve Slave

« En somme, le trait marquant l'imperfection de toute chose humaine, c'est que l'on possède l'objet de son désir que par son contraire. Je ne parlerai pas de la diversité des natures qui donne assez de mal aux psychologues (le mélancolique a surtout le sens du comique, et le fastueux, de l'idyllique ; le débauché a d'ordinaire le sens du moral et le douteur est fréquemment un esprit religieux) ; je rappellerai simplement que l'on n'entrevoit le salut qu'à travers le péché. »

Soren Kiekegaard, *Diapsalmata*.

« What there is is quite a lot, actually almost everything.

I hear / see / smell etc / sense / feel: fine. I collect / pick / assemble / - benevolently, perhaps like the (women) gatherers during the times of the hunters, everything is there, at least everything that there is.

A big sack (which can also be a burden), from which I pull things out, everything on the table: what I leave out, exclude, becomes a problem, I'd better include it all (I can sort out, select later), like air, rain, sun, the cold, warmth, that what is there all the time, what is spread out in front of me, eye to eye, cannot be not overlooked, ear to ear, cannot be not overheard. Not everything is in the line of the ear, there is a man's land of perception, black holes, dark fields. (*suite au verso*)

Dialectique de l'œuf et du cri

L'œuf constitue à la fois le nœud du problème et sa solution. Cet œuf qui gît ou prospère, selon le cas, au fond de notre être, qui luit dans la noirceur de nos nuits ou encore éclipse nos ciels flamboyants. Cet œuf qu'aucun achèvement ne chasse, puisque sans cesse renouvelé dans sa substance inaliénable, primogénèse inspirée autant que torturée, état couvant et gestatif, membre intérieur et extralucide, tumeur à la naïveté, coquille-rempart face au médiatisme envahissant, Laroche de lucidité. L'œuf reste sans cesse à pondre, métaphore du verbe créateur, manuscrit intérieur toujours à redéchiffrer, cellule de base à l'impulsion qui dicte ces quelques lignes.

Le cri comme impulsion vitale marquant la naissance de tout un chacun, comme une douleur primaire qui préfigure toutes celles à venir, le cri comme refus de l'inéluctable, de la froide réalité, tantôt triste tantôt violent, parfois orgasmique, le cri reste liberté inaliénable de l'individu troublé face au silence ambiant; cri dyonisiaque, pulsion animale et charnelle propulsée par l'inconfort de la norme, cri à la face du monde, ivre d'une décharge métaphysique souveraine.

L'œuf et le cri, le cri et l'œuf, pièce à double-face du casse-tête cogitant, dialectique du plein et de l'expansif, tension constitutive des ressorts du surberbe, irréductible à l'analyse et à la mystification scientiste. Le cri dans l'œuf, bombe de verve à retardement, comme la plus pure subversion créatrice face à la cacophonie ambiante; jusqu'à l'éclatement.

- Le Diablotin à la Corne d'or

« je me laisserai couler dans les mots d'un poème
je croulerai sur mon tapis bariolé
graffiti de plus dans ses symboles arabes décadents
je jouerai mon âme aux échecs de ma reine
et te ferai peut-être un poème un soir
si plein si vrai que tu diras
il est saoul le maudit »

- Gérald Godin, « Cantouque du retour »

« Le corps n'est
que haillons qui
flottent au vent, à
moins qu'une âme
sur lui ne pèse
légèrement. »

- Cho Jungkwon,
« Une tombe au
sommêt »

« Habiter une seule phrase qui serait comme forgée en acier. D'où vient ce désir? Non de vouloir susciter l'admiration de qui que ce soit. Non de graver son nom dans la mémoire de la postérité. Mais d'un besoin innommable de l'ordre, du rythme, de la forme, de ces trois mots que nous opposons au chaos et au néant. »

- Czeslaw Milosz, *Terre inépuisable*.

(suite) But there is so much there, so much is at my disposal for which I am grateful, and I try to comprehend, to grasp, to utilise and to leave out, simply take what is there. »

- Peter Kowald, extrait de la pochette de l'album *Was da ist*, FMP, 1994.